

<b>Zeitschrift:</b>	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg
<b>Band:</b>	35 (1988)
<b>Heft:</b>	1-2
<b>Artikel:</b>	"Penser l'un" : à propos d'une nouvelle étude sur la métaphysique néoplatonicienne
<b>Autor:</b>	O'Meara, Dominic J.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-760798">https://doi.org/10.5169/seals-760798</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DOMINIC J. O'MEARA

## «Penser l'un»: à propos d'une nouvelle étude sur la métaphysique néoplatonicienne

Un des thèmes majeurs de l'histoire de la métaphysique est celui de l'analyse de la réalité, ou de l'être, par rapport aux concepts de l'un et du multiple. La métaphysique cherche, dans cette perspective, à comprendre l'être à la fois comme un et multiple, un multiple unifié qui renvoie à une cause antérieure, l'«Un», responsable et de l'unité et de l'être du multiple, auquel il se rapporte de telle façon que ni l'Un ni le multiple ne sont intelligibles sans référence à l'autre membre du rapport qu'ils constituent. Présente déjà dans les textes d'Héraclite<sup>1</sup>, de Parménide et de Platon, cette problématique anime entièrement la pensée de Plotin et de ses successeurs néoplatoniciens. Tout sujet – la connaissance, l'amour, l'action, le mal, l'âme – est régi par le rapport de l'un et du multiple. La philosophie n'est, selon Plotin, que l'effort de «penser l'un» de manières diverses, à des niveaux différents, la «dialectique» étant, non pas une analyse formaliste des concepts, ou une méthode ou instrument de recherche scientifique, mais le mouvement même de la pensée à la poursuite de l'un dans le multiple, étape préparant l'âme à l'unification (*henosis*) avec l'Un antérieur au multiple et au-delà de la pensée. «Penser l'un» concerne ainsi à la fois le sujet et l'objet de l'activité philosophique. Cette métaphysique hénologique des philosophes néoplatoniciens a exercé une influence profonde sur la théologie chrétienne naissante (ainsi, la Trinité est-elle conçue comme un un-multiple, une unité relationnelle) et sur de nombreux philosophes médiévaux et modernes, tels Jean Scot Erigène, les membres de l'école de Chartres, Maître Eckhart, Nicolas de Cuse, Marsile Ficin, Giordano Bruno, Hegel et Schelling.

C'est par l'évocation de ces faits que Werner Beierwaltes présente (9 ss.) le sujet de son livre récent: *Denken des Einen. Studien zur neuplatonischen Philosophie und ihrer Wirkungsgeschichte* (Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann 1985).

<sup>1</sup> Cf. M. STOKES, *One and Many in Presocratic Philosophy*, Washington D.C. 1971.

Si certains des chapitres constituant ce livre ont paru déjà ailleurs sous forme d'articles de revue ou de contributions à des volumes collectifs (voir la liste 36–37), ils s'intègrent ici d'une manière heureuse en tant qu'approfondissements du thème du livre et témoignent de la grande continuité reliant ces recherches à celles publiées antérieurement par l'auteur<sup>2</sup>. Dans le livre présent, la métaphysique néoplatonicienne de l'un et du multiple est examinée (1.) dans le cadre de la pensée de Plotin (ch. 1–4 ; les chapitres ne sont pas numérotés) et (2.) dans celui de la philosophie de Proclus (ch. 6–10). Enfin (3.) les chapitres composant la dernière partie du livre concernent divers aspects de l'hénologie néoplatonicienne chez Boèce, Jean Scot Erigène, dans l'école de Chartres, chez saint Bonaventure et Giordano Bruno.

1. L'étude de Plotin est abordée par une discussion de la conception platonienne de l'un-totalité (« All-Einheit »). Si le thème du principe absolu chez Plotin, l'Un, nous est familier, celui de l'un-totalité, ou de l'un relationnel, qu'est l'intellect transcendant (*Nous*) mérite aussi notre attention. Dans des pages d'une analyse claire et pleine de sensibilité, étudiant les passages parmi les plus difficiles chez Plotin, W. Beierwaltes élabore la façon dont l'Un absolu est à la fois au-delà de, et intimement présent à l'unité relationnelle du *Nous*. Cette conception de l'un-totalité revient, par exemple, dans la théologie chrétienne de la Trinité (l'auteur fait intervenir ici des textes de saint Augustin) et, bien plus tard, dans la monadologie de Leibniz<sup>3</sup>. Le deuxième chapitre est aussi consacré à l'immanence de l'Un dans le multiple. La réalité, selon Plotin, n'est qu'une image (« Bild ») de l'Un. Cette image n'est point figée : elle existe dans le rapport dynamique par lequel l'Un se « réalise » dans le multiple à des niveaux différents. La réalisation des images de l'Un concerne aussi le rapport de l'homme à ces images : comment l'homme reconnaît-il, réagit-il à de telles images (la beauté, le langage, le temps) qui le renvoient à l'Un ? C'est dans ce contexte que l'on peut situer les réflexions de Plotin sur les limites du langage (105–7). L'attitude de Plotin par rapport au mythe fait l'objet du troisième chapitre. Ici aussi, la structure de l'un et du multiple fournit un cadre dans lequel le mythe s'insère comme « image » renvoyant l'homme à l'au-delà<sup>4</sup>. Le dernier chapitre consacré à Plotin nous propose des thèses importantes concernant l'unification de l'âme à l'Un, l'*henosis*. W. Beierwaltes compare l'*henosis* plotinienne à la question

<sup>2</sup> W. BEIERWALTES, *Proklos. Grundzüge seiner Metaphysik*, Frankfurt 1979 ; *Platonismus und Idealismus*, Frankfurt 1972 ; *Identität und Differenz*, Frankfurt 1980.

<sup>3</sup> Voir pp. 71–72 pour des informations utiles concernant ce que lisait Leibniz de Plotin et de Proclus. M. Beierwaltes n'affirme pas toutefois une influence néoplatonicienne directe ici sur la pensée de Leibniz.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet l'application provocante d'une théorie néoplatonicienne du mythe au dogmes chrétiens, proposée par A. H. ARMSTRONG, « Negative Theology, Myth and Incarnation », dans *Neoplatonism and Christian Thought*, éd. D. O'MEARA, Norfolk VA. 1982, pp. 217 ss.

moderne de la conscience transcendante (126). Il insiste sur le fait que l'expérience mystique – une expérience *purement* philosophique chez Plotin – représente l'achèvement de la recherche philosophique, et implique l'union *sans anéantissement* du soi, à l'Un<sup>5</sup>. Quant au Pseudo-Denys – intermédiaire principal entre la mystique plotinienne et la mystique chrétienne médiévale – l'auteur s'oppose aux thèses de E. von Ivánka en suggérant que la mystique dionysienne est essentiellement d'inspiration philosophique.

2. Au chapitre 5, il est question de quelques différences distinguant la pensée de Plotin de celle de Proclus : Proclus donne à la réalité une structure hiérarchique plus différenciée (le principe de médiation étant fondamental ici), fait intervenir la théurgie et incorpore les divinités grecques et barbares comme correspondant à des principes métaphysiques. Les deux philosophes se distinguent aussi par leur style philosophique (160). Quant à la dérivation du multiple à partir de l'Un, Proclus se sépare de la position plotinienne au sujet du temps et de l'éternité, du rapport entre l'âme humaine et l'Un, et du problème du mal. La conception de l'être multiple unifié (« das seiende Eine ») chez Proclus est présentée au chapitre 6 dans le contexte de l'interprétation de la deuxième hypothèse du *Parménide* de Platon, interprétation inspirée par Plotin et Porphyre, et qui influencera le Pseudo-Denys. Au chapitre 7, la providence divine, la destinée et la liberté humaine trouvent chez Proclus un cadre d'harmonisation dans le rapport un/multiple, rapport qui gouverne aussi, comme il est montré au chapitre 8, la théorie de la connaissance proclusienne : les différentes formes de connaissance expriment le mouvement de l'âme vers l'unité. Au chapitre suivant, hommage est rendu aux travaux de Jean Trouillard, qui a tant œuvré pour faire ressortir le sens philosophique des textes néoplatoniciens. W. Beierwaltes n'accepte toutefois pas la thèse de J. Trouillard, selon laquelle la négation aurait chez Proclus un rôle génératrice. Cette thèse, il la trouve plutôt chez Hegel, anticipée dans une certaine mesure par Jean Scot. Le dernier chapitre consacré à Proclus concerne deux livres récents<sup>6</sup> sur la théorie de la littérature chez Proclus. Ici aussi, « penser l'un » s'avère être le contexte déterminant. Un exemple est donné : l'hymne *Ὕμνος πάντων ἐπέκεινα* (attribué soit à Grégoire de Nazianze, soit à Proclus ou au Pseudo-Denys par divers savants ; W. Beierwaltes en démontre le caractère néoplatonicien).

3. La vie du thème néoplatonicien de l'un et du multiple chez quelques penseurs médiévaux et modernes est étudiée dans la dernière partie du livre. Je n'en mentionnerai que quelques aspects. Le poème de Boèce « O qui perpetua

<sup>5</sup> Sur la mystique plotinienne voir aussi l'étude récente de P. HADOT, « L'Union de l'âme avec l'intellect divin dans l'expérience mystique plotinienne », dans *Proclus et son influence*, éd. G. BOSS et G. SEEL, Zurich 1987, pp. 3 ss.

<sup>6</sup> A. COULTER, *The Literary Microcosm*, Leiden 1976 ; A. SHEPPARD, *Studies on the 5th and 6th Essays of Proclus' Commentary on the Republic*, Göttingen 1980.

mundum ratione gubernas» (*Consolation de Philosophie* III, 9) fournit un exemple de la manière néoplatonicienne de penser l'un. W. Beierwaltes en fait l'exégèse, montrant l'unité nouvelle que constituent les sources néoplatoniciennes et chrétiennes chez Boèce. Une telle unité se révèle aussi dans la pensée de Jean Scot Erigène (ch. 12) et dans l'*Itinerarium mentis in Deum* de saint Bonaventure (ch. 14). L'unité et l'égalité, thème pythagoricien adopté par le néoplatonisme, fait l'objet du chapitre 13, dans la mesure où il est exploité dans l'école de Chartres et chez Nicolas de Cuse. Enfin, «penser l'un» s'avère constituer la structure de base tant du sonnet «Actaeon» de Giordano Bruno que de l'exégèse qu'il en a lui-même proposée dans les *Eroici furori*. Dans le chapitre de conclusion, «Bild und Gegenbild? Reflexionen zu neuplatonischem Denken im Blick auf dessen Gegenwart», l'auteur soulève la question de l'«actualité» de la métaphysique néoplatonicienne. Il se refuse à un effort de rendre actuelle une telle pensée au prix d'une suppression des distances historiques qui nous séparent des philosophes néoplatoniciens, ce qui n'implique toutefois pas un refus catégorique traitant les idées du passé comme «mortes». Dans le cas de la métaphysique, dont la légitimité est de toute façon mise en cause, par exemple par Adorno, Heidegger et Carnap, l'hénologie néoplatonicienne peut servir, selon W. Beierwaltes, à rappeler des questions qui sont négligées (sinon interdites) aujourd'hui, et à faire ressortir les richesses de certaines conceptions. La présence vivante et fructueuse de thèmes métaphysiques néoplatoniciens, assurée, semble-t-il, surtout par la médiation de la philosophie allemande du siècle dernier (en particulier Hegel et Schelling)<sup>7</sup>, se décèle dans les conceptions modernes de l'absolu, de la transcendentalité en épistémologie, de l'esthétique et dans le refus du dogmatisme.

\* \* \*

Cette simple énumération de certains aspects du livre *Denken des Einen* en laisse peut-être entrevoir la richesse et l'importance. On y trouvera l'illustration frappante d'une continuité philosophique qui nous relie toujours à la philosophie antique, continuité qui concerne aussi l'histoire de la littérature et de la théologie. Le théologien y lira des analyses du développement de dogmes trinitaires dont l'intégrité ne saurait admettre l'effort d'en retrancher le «composant» philosophique. Il pourra se fier à une approche du problème du rapport entre la philosophie néoplatonicienne et la pensée chrétienne qui ne se contente pas d'avoir recours à un abrégé caricatural et dépassé de ce que nous savons du néoplatonisme. L'historien de la philosophie y appréciera un paradigme de sa

<sup>7</sup> Ce semble être le cas aussi pour l'Angleterre et l'Amérique; cf. J. MUIRHEAD, *The Platonic Tradition in Anglo-Saxon Philosophy*, London 1931; P. ANDERSON, *Platonism in the Midwest*, New York 1963.

discipline : l'histoire de la philosophie, non pas comme répertoire servant à illustrer par le passé certains aspects de la philosophie moderne, ni comme collection d'antiquités dépourvues de sens philosophique, n'ayant qu'une valeur anecdotique, mais comme discipline indépendante traitant de son objet pour lui-même, élaborant la logique interne des théories philosophiques du passé, faisant intervenir le cas échéant des éléments explicatifs d'un autre ordre (par exemple, religieux) relevant du contexte historique particulier du philosophe en cause<sup>8</sup>. L'effort spéculatif apporté par W. Beierwaltes dans l'analyse de la dynamique philosophique du néoplatonisme est considérable. Mais ceci ne se fait pas au prix d'une réduction de l'individualité personnelle et historique de chaque penseur, réduction qui tendrait à confondre, par exemple, Plotin, Proclus et Hegel. W. Beierwaltes maîtrise parfaitement les recherches philologiques et historiques actuelles touchant son sujet et y contribue.

L'émancipation de l'histoire de la philosophie de son rôle d'illustration de la philosophie contemporaine n'implique point que son travail soit sans intérêt pour le philosophe d'aujourd'hui. L'historien de la philosophie doit non seulement posséder une sensibilité philosophique qui lui permette d'aborder son sujet, il doit encore traiter de questions, d'idées qui risquent d'être supprimées, ou peut-être simplement oubliées chez ses collègues philosophes, ce qui lui donne l'espoir de contribuer aux débats philosophiques actuels par l'apport d'éléments nouveaux, espoir auquel ne pourrait guère prétendre un historien de la philosophie qui ne fait qu'appliquer au passé des lieux communs philosophiques en vigueur. C'est ainsi qu'on pourrait comprendre l'étonnant développement de l'histoire de la philosophie antique dans le monde anglophone, développement certes inspiré par les préoccupations et les méthodes de la philosophie analytique, mais qui a conduit à l'étude d'idées assez éloignées de cette philosophie et qui risquent de l'influencer à son tour<sup>9</sup>.

Qu'en est-il du sujet du présent livre, la métaphysique néoplatonicienne ? La métaphysique est bien de part et d'autre un champ interdit aujourd'hui. Or, les critiques adressées, par exemple, par Heidegger et Carnap, à la métaphysique, visent une caricature de la métaphysique néoscolastique (qui survit surtout dans les milieux protégés des séminaires ecclésiastiques) se réclamant de l'interprétation d'Aristote par saint Thomas d'Aquin. W. Beierwaltes montre qu'on n'attaque ainsi la métaphysique qu'en passant sous silence la métaphysique néoplatonicienne, qui ne confondait point « l'être » et les étants, qui rendait justice au problème de la subjectivité, qui étudiait la question du rôle et des limites du

<sup>8</sup> Voir les remarques de M. FREDE, *Essays in Ancient Philosophy*, Minneapolis 1987, pp. IX–XIX.

<sup>9</sup> Voir R. HANKINSON, «Owen's Remains», *Phronesis* 32 (1987) pp. 242 ss., et, dans le domaine des études néoplatoniciennes, R. SORABJI, *Time, Creation, and the Continuum. Theories in Antiquity and the Early Middle Ages*, London 1983.

langage. J'ajouterais que le néoplatonisme nous propose un modèle de discours métaphysique qui en fait, non pas une science spécialisée avec les prétentions d'une telle science, mais une réflexion visant à éclairer ses propres présupposés théoriques et cherchant à élaborer une perspective universelle dont sont incapables les sciences et l'éthique, et qui fait tant défaut dans le point de vue myope de l'homme actuel.

Quelle valeur attribuer toutefois au contenu substantiel de la métaphysique du néoplatonisme ? L'hénologie néoplatonicienne se réfère à des observations bien précises qui l'éclairent et la justifient. La priorité causale de l'un par rapport au multiple est envisagée, par exemple, par rapport à un modèle arithmétique : les nombres sont constitués comme ensembles ou groupes unifiés (*arithmoi*) à partir de l'un et son action sur la dyade ; l'un est à la fois cause et réalité indépendante du nombre<sup>10</sup>. Ou bien, on se réfère à la priorité du chef, de l'organisateur, par rapport au groupe dont il est responsable, structure politique appliquée par Aristote au rapport entre Dieu et le monde, par les stoïciens au *logos* divin qui « domine » la matière, et enfin, par les néoplatoniciens, au rapport entre l'âme et le corps, l'âme étant une réalité plus simple et antérieure, organisatrice du multiple unifié qu'est le corps<sup>11</sup>. Dans quelle mesure ces modèles sont-ils constitutifs des conceptions métaphysiques de l'un et du multiple chez les néoplatoniciens ? Comment situer ces modèles par rapport aux modèles théoriques qui nous sont plus proches, les principes de l'évolution fondant « l'ordre » biologique, les principes physiques expliquant l'élaboration de l'univers, les principes générateurs de systèmes en logique et en mathématique ? Quelle métaphysique de l'un et du multiple serait impliquée par de tels paradigmes ? Quels en seraient les résultats par rapport à ceux auxquels aboutit l'hénologie néoplatonicienne ?

Afin donc de relever le défi que nous propose le livre de W. Beierwaltes, afin de poursuivre l'étude de l'actualité de la métaphysique néoplatonicienne, une piste (parmi d'autres) s'offre à nous, me semble-t-il : préciser plus minutieusement la dépendance de la théorie néoplatonicienne de l'un et du multiple par rapport aux cadres concrets (concepts mathématiques, politiques, ou autres) dont elle s'inspirerait, et confronter cette théorie avec les concepts du rapport un/multiple en usage dans la philosophie contemporaine. Un dialogue pourrait ici être engagé, non seulement avec des philosophes d'inspiration hégélienne, mais aussi avec des chercheurs formés dans la philosophie analytique, pour lesquels la métaphysique ne semble plus frappée d'anathème et le néoplatonisme un champ d'investigation prometteur<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Cf. Plotin, *Ennéades* V, 5,4 ; V, 4,2,6–12 ; V, 6,4,6–13 ; V, 1,5,5–9.

<sup>11</sup> Voir, par exemple, Plotin, *Ennéades* IV,7,8<sup>4</sup>.

<sup>12</sup> Voir FREDE, *op. cit.*, pp. XX–XXI.